



# Journal de l'Œuvre

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS. ROUBAIX: 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1109. TOURCOING: 33, rue Carnot. Téléphone 37. Chèques postaux 87 Lille.

## CHRONIQUE

### LA MARIEUSE

Nommé conseiller de préfecture à Versailles, dit Mousellin, je m'étais bien gardé de répondre aux nombreuses invitations à prendre le thé dont me harcelait Mme Bigorne, veuve d'un juge au tribunal, parce qu'on me le représentait comme un irrésistible marié.

Un dimanche après-midi de juin dernier, comme je m'étais enfilé chez moi, boulevard de la Reine, pour rédiger un rapport, on sonna; sans méfiance, j'allai ouvrir; c'était Mme Bigorne; cette petite femme boulotte, tripatouillée et volubile enfilait mon appartement, plutôt qu'elle n'y entra. D'autorité, elle m'installa dans un fauteuil de mon cabinet de travail; elle avait dû marcher très vite, selon son ordinaire, car il semblait toujours à la voir trotter dans la rue en trébuchant de ses courtes jambes; elle essayait d'attraper un tramway; la seule rue selevait de son front; mais elle ne put pas le temps de l'épouger et continua le suite les hostilités:

— Vous êtes un vilain, me déclara-t-elle. Pourquoi ne venez-vous jamais chez moi? Je n'en ai pas moins eu vous, répliquai-je; cependant, je suis à l'Œuvre. Je n'ai pas une communication importante à vous faire; mais j'ai l'attaque; elle se déclancha tout à coup.

— Et ce que vous n'avez pas songé à vous marier?

— Pas encore, je l'avoue... Tellement de besogne!

Mme Bigorne parut indignée:

— Mauvaise défaut! Un homme comme vous, qui commence une brillante carrière administrative, ne peut demeurer célibataire; il faut vous établir.

Je ne connaissais personne à Versailles.

Mot imprudent! A peine l'avais-je lâché:

— Que ne venez-vous adressé à moi! Surtout Mme Bigorne. Je connaissais tout le monde. Mon pauvre mari était si estimé! Malheureusement, j'ai encore des relations; le soir que j'ai tout un choix de femmes riches, vous proposez; j'en ai de brunes, de blondes, de grandes et de mignonnes, de grasses et de maigres...

— Interrompant:

— Chère madame, je ne veux faire qu'un mariage d'amour!

Mais j'ai eu aussi! déclara Mme Bigorne, que rien ne démontait.

— Ainsi, dit-elle, me cita des noms, m'éclaircit de chiffres de dot, me raconta, avec une extraordinaire abondance de détails, l'histoire de familles que j'ignorais totalement et dont, par conséquent, je ne me souciais guère.

Je récoctais sans prononcer une parole, pour ne point lui fournir de prétexte à se lancer dans un supplément d'explications et de détails.

— Quand elle en aura terminé avec son débarras matrimonial, elle s'en ira!

Mais elle comprit que je lui opposais la force d'inertie et changea de tactique.

— Ainsi, me dit-elle soudain, vous passez vos dimanches ici, sans bouger?

— Presque tous.

— Vous voulez faire la santé.

— Je me porte à merveille.

— Je prétends, moi, que vous tonifiez malade. Ou ne m'en remontre pas sur l'hygiène; j'ai couru dans la magistrature, mais je suis d'une famille de médecins. Il vous faut de l'exercice. Tenez, j'y ai un concert au parc. Venez avec moi, le jour enlevé.

J'essayai de résister. Elle s'échappa. Je lui récidai enfin, par lassitude d'argumenter contre elle et aussi dans le secret espoir de lui fausser compagnie là-bas, sous un prétexte.

Quand nous arrivâmes au Parc, une section sur l'« Ariésienne » l'emplit de ses pinces. Il y avait foule. Au-dessus de la mer bouillonnante des têtes qui entourait les instrumentistes, le chef de musique agitait ses mains caennaises de blanc; il paraissait se débattre contre des flots d'harmonie.

— Promenez-vous, ordonna Mme Bigorne.

Nous nous mîmes à tourner dans le chemin menagé entre les chaises. Tout ce défilant des saluts, Mme Bigorne cherchait quelqu'un. Comme elle ne tenait par le bras, il ne fallait pas penser à m'écarter; du moins ne semblait-elle pas disposée à reprendre l'offensive.

— Deux chaises, par hasard, se trouveront libres non loin de l'allée d'accès; elle s'en empara, sans me lâcher:

— Asseyons-nous, commanda-t-elle.

Je crus que c'était, débutivement, l'armistice; quelle erreur!

— Vous pensez bien, me signifia-t-elle à haute-voix, que je ne vous ai pas amené sans intention...

Je fus, de nouveau, saisi d'une inquiétude que'elle ne désigna pas remarquer; elle poursuivait:

— Je vous destine une jeune personne ornée des plus solides qualités; une femme de ménage doublée d'une femme d'esprit. Education excellente, Orpheline; donc pas d'ennuis à grandir avec la famille. Et je n'oublie pas l'essentiel; elle a huit cent mille francs de dot!

— Huit cent mille francs?

— Plus, à peu près, un million, d'espérances; un oncle dont elle est l'unique héritière et qui lui laissera un château sur la Côte d'Azur.

J'ajoute que je fus troublé. On a beau être en état d'empêchement, on ne se voit pas offrir sans être ému une dot princière et une résidence somptueuse dans un pays de rêve.

Je demandai:

— Quel âge à cette personne?

— Vingt-huit ans.

— Elle est jolie?

— Elle hésita quelque peu avant de répondre:

— Agréable.

Puis, heureuse de m'avoir tiré de mon indifférence, elle s'empressa d'exploiter son avantage:

— Elle ne saurait tarder, ajouta-t-elle, car elle ne manque pas un concert.

— Elle aime la musique?

— Cette question banale sembla embarrasser Mme Bigorne:

— Elle vient surtout pour voir du monde. Au reste, je l'aperçois.

Elle me désigna la demoiselle en question, qui, flanquée d'une vieille gouvernante, venait de surgir à l'entrée de l'allée; de loin,

## BILLET PARISIEN

### Réponse à une calomnie

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 3 mai. (Minuit).

Nos lecteurs liront, d'autre part, le démenti officiel publié par l'Agence Haas et inséré dans le « Daily Telegraph », qui avait déclaré que les crédits consentis à la France par les banques américaines ne s'élevaient qu'à une condition particulièrement humiliante, puisqu'elle était de nature à supprimer complètement notre liberté de mouvement dans les négociations actuellement engagées.

L'origine allemande de cette manœuvre ne peut donner lieu au moindre doute. On devine trop bien, en effet, le double intérêt que trouvent les propagandistes du Reich à propager cette fausse nouvelle: d'une part, ils répandent chez nos Alliés et chez les neutres, l'idée que nous ne pouvons formuler de réserves sur l'absence des experts sans manquer à nos engagements; d'autre part, ils fortifient en Allemagne le parti gouvernemental qui voudrait bien être en mesure, pour peser sur les décisions des électeurs, d'offrir à ces derniers un avantage immédiat et décisif. Avec une sauce appropriée où entrent des ingrédients de cette nature, les dirigeants de l'Empire ne pourraient-ils pas leur faire avaler le menu des experts?

Pour nous, nous avons le droit de mépriser les insinuations du « Daily Telegraph », que nous n'aurions même pas relevées s'il ne se trouvait à l'étranger certains milieux toujours prêts à recueillir les bruits tendancieux propres à nous déshonorer.

Les crédits que nous avons obtenus pour mener à bien la bataille du franc, nous ont été offerts dans des conditions parfaitement honorables pour nous. Les seules conditions mises à leur obtention ont été des conditions purement financières. Ainsi que l'atteste le programme de la Banque de France, rien n'est plus significatif au contraire que la confiance complète, sans restriction, qui s'est manifestée pour nous à l'heure même où notre monnaie semblait le plus menacée. Sans cette confiance générale, aussi profonde dans le public américain que dans les milieux financiers, l'ouverture de crédits relativement peu importants quand à l'étendue de nos besoins, n'aurait pas suffi à renverser la situation en notre faveur. Ces crédits n'ont été que le ferment destiné à faire lever la pâte. L'équilibre et la santé de notre nation digne et laborieuse ont fait le reste.

R...

### Le directeur de l'exploitation de la Compagnie du Nord



M. JAVARY, directeur de l'exploitation de la Compagnie du Nord.

Il n'était impossible de distinguer ses traits; je vis seulement qu'elle était vêtue d'un tailleur à sa silhouette; cependant je décelai quelque incertitude dans sa démarche.

— Mais elle boite! m'écriai-je.

— Oh! à peine, dit Mme Bigorne.

La demoiselle lui sourit, en passant devant nous.

— Mais elle louche? murmurai-je à ma voisine.

— Vous croyez? fit Mme Bigorne d'un air détaché.

— Et elle a de faux cheveux?

— On ne peut tout avoir! répliqua la mariée avec le même calme.

Considérant l'admirable effet de son obstination; un heure plus tôt, je ne songerais pas à un mariage; maintenant, étourdi par ses boniments, j'en venais à me demander des raisons de ne pas repousser trop précipitamment la fortune qu'elle m'offrait.

— Justement, la demoiselle, après une brève promenade, prenait place sur une chaise voisine des nôtres; je l'examinai à la dérobée, avec le désir de trouver du charme à son visage sans beauté; hélas! je n'y pus relever qu'une nouvelle tare; il était criblé de marques de petite vérole!

Je soufflai à l'oreille de Mme Bigorne:

— Mais elle est grêlée!

— Alors, Mme Bigorne riposta, avec son imperturbable assurance:

— Vous pouvez parler plus haut; elle est sourde!

C'en était trop; je m'esclaffai au nez de la mariée et la plantai là.

Elle n'a point renouvelé ses entreprises; mais elle s'est vengée de sa déconvenue en répandant sur moi des bruits calomnieux dans la société versaillaise.

Gabriel Timogory.

## Les Négociations interalliées

### Les points de vue français et belge

L'optimisme affiché de tous côtés ne paraît guère justifié jusqu'à présent, bien qu'on table beaucoup sur le désir de M. Hymans de ménager le gouvernement britannique. Le point important de la conversation est le problème de la Ruhr. M. Theunis ne pense pas que les points de vue français et anglais soient absolument inconciliables.

La conviction des ministres belges, partagée par tous ceux qui aspirent à un règlement définitif, c'est qu'une conférence interalliée, qui n'aboutirait pas à un accord complet, serait un vrai désastre.

LE RÔLE CONCILIATEUR DE LA BELGIQUE

Quoi qu'il en soit, les traditions historiques de la Belgique l'inclinent à l'amitié anglaise et à l'amitié française. Soucieuse d'arriver à une mobilisation au moins partielle de la dette allemande pour toucher son droit de priorité et liée par une situation de fait à la France, avec laquelle elle a occupé la Ruhr, elle est à même de trouver des formules conciliatrices qui sauvegarderont la sécurité française et l'amour-propre britannique. Personne, ni en France, ni en Angleterre, ne veut perdre la dernière chance d'établir la paix en Europe.

Selon le rédacteur diplomatique de la « Westminster Gazette », la question des sanctions, en cas de manquement de l'Allemagne, a été discutée. Le point de vue britannique est opposé à la répétition de la décapitation de la Ruhr et le but de la Belgique est de trouver une formule qui donne satisfaction à Paris et à Londres.

LA TACTIQUE DU MOMENT

L'impression générale est que ce serait plutôt sur la question des chemins de fer de la Ruhr, que sur celle du maintien des garnisons belges, que les points de vue français et anglais seraient difficiles à concilier. La tactique du moment consisterait à mettre certains problèmes épineux de côté jusqu'au jour où le plan du Comité Dawes aura pu entrer en application et aura donné quelques résultats concluants.

Plus tard, on pourra entreprendre l'examen général des dernières questions et arriver à un règlement définitif.

LES MINISTRES BELGES À LONDRES

A Bruxelles, dans les milieux ministériels, on déclare que MM. Theunis et Hymans se disent enchantés de leur visite à M. MacDonald. Toutefois, les ministres belges restent de divulguer quel que ce soit de leurs conversations; et ne reconnaissent aucun des propos qui leur sont imputés à tort.

### Cinq employés de l'Administration des Régions libérées devant le Tribunal correctionnel de Nancy

Nancy, 3 mai. — Le Tribunal correctionnel a jugé, ce matin, cinq employés de l'Administration des régions libérées, qui procédaient de leur situation pour rendre service à un certain nombre de sinistrés, dont les dossiers bénéficiaient, par complaisance, d'un tour de faveur. L'un d'eux, nommé Gabriel, a été mis hors de cause. Le principal inculpé des corruptions, Gustave Dreyfus, est condamné à 8 mois de prison et 10.000 francs d'amende. Ses complices sont frappés moins sévèrement: Wely, à deux mois de prison et 500 fr. d'amende; Duval et Dierville, à un mois de prison avec sursis et 200 fr. d'amende.

### Premier Mai sanglant en Ukraine

3 ouvriers tués et 17 blessés

Une dépêche de Berlin à la « Chicago Tribune », signale que le 1er mai a été marqué en Russie par des incidents.

A Kharkis (Ukraine), les troupes de la Tchka, ont dû intervenir pour réprimer les manifestations soviétiques organisées par les grévistes. Trois ouvriers ont été tués et 17 blessés.

### Une émeute réprimée en Guyane anglaise

Treize tués et vingt et un blessés

A Georges Town (Guyane anglaise), une émeute a éclaté et a été réprimée grâce à l'action décisive et rapide du gouvernement.

La révolte a été causée par la population, composée de nègres et de coolies.

La milice a tiré sur les insurgés, dont treize ont été tués et vingt-et-un blessés.

### Le raid aérien Paris-Tokio

Pelletier d'Oisy est arrivé à Agra

Paris, 3 mai. — Les services de l'Aéronautique communiquent une note suivant laquelle un télégramme d'Agra (Indes), annonce que le lieutenant Pelletier d'Oisy a quitté Karachi, ce matin, à 6 h. 45, et est arrivé à Agra à 13 h. 35, ayant accompli l'étape prévue de 2.300 kilomètres en moins de sept heures, par un temps, brumeux et un chasseur torride, qui a provoqué un commencement de désentourage du plan supérieur de son avion.

### L'Allemagne produit autant de charbon qu'en 1934

Berlin, 3 mai. — Suivant une statistique officielle, la production de charbon de toutes espèces a atteint, en Allemagne, le niveau d'avant-guerre.

## LES RELATIONS avec les Soviétiques

Reprise des pourparlers officiels. — Pour quoi. Les partisans veulent faire du commerce. L'opinion des adversaires. — Moscou ne change pas. — L'exemple de l'Allemagne et de l'Angleterre ne prouve rien. — Les affaires sont libres. — Les leçons du « Drapeau Rouge »

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

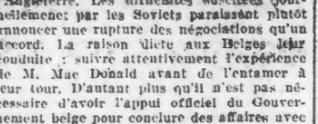
### LEUR BIOGRAPHIE

Nous publions aujourd'hui la biographie des députés sortants, candidats de la Fédération Républicaine du Nord à l'Union des partis républicains :

M. LOUIS LOUCHEUR

Ministre du Commerce

MM. Loucheur et Daniel Vincent, ministres d'hier, ministres d'aujourd'hui, ministres de



M. LOUCHEUR, ministre du Commerce et de l'Industrie et des P.T.T., conseiller général du Nord, chevalier de la Légion d'honneur.

demain, ont rendu au pays et, spécialement à la région du Nord, des services éminents qui sont dans toutes les mémoires. L'un et l'autre ont puissamment contribué à relancer le pays, après l'invasion et les destructions qui l'accompagnaient.

Si les usines se sont vite reconstruites, si les ouvriers ont trouvé du travail à leur démobilitation, si le passage de l'état de guerre à l'état de paix s'est fait sans troubles, sans désordre et presque sans à-coups, c'est à eux qu'on le doit.

M. Loucheur, qui fut ministre des Régions libérées, a dans cette tâche formidable, assumé sans doute la plus grande part; mais M. Daniel Vincent est de ceux qui lui apportent en toute occasion la plus loyale et la plus efficace collaboration.

Depuis lors, et dans tous les domaines de l'action législative, ils ont collaboré d'effort, dans un même esprit démocratique, défendant les grands intérêts économiques du Nord de la France, prenant en main la cause des petits, qu'il s'agisse des ouvriers ou qu'il s'agisse des employés et des fonctionnaires de l'Etat.

Redevenus ministres, — et M. Poincaré a bien senti quelle force ils étaient pour un gouvernement, — ils travaillent d'un même cœur et en communion d'idées parfaites avec le président du Conseil à restaurer nos finances, à consolider notre crédit, à conjurer cette crise qui inquiète si vivement le monde industriel et commercial, mais dont la France sortira à son honneur.

Dans un discours M. Loucheur a fait des déclarations qui sont le résumé du programme de la Fédération Républicaine du Nord.

### LE JUBILÉ SACERDOTAL DU CARDINAL MERCIER

Une adresse de félicitations de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

Paris, 3 mai. — L'Académie des Sciences Morales et Politiques, sur la proposition de M. Imbart de la Tour, a décidé d'envoyer une adresse de félicitations à Mgr Mercier, cardinal-archevêque de Malines, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, qui sera célébré en Belgique, les 11, 12 et 13 mai prochains.

L'envoi de ce témoignage a été décidé à l'unanimité, sans applaudissements de la Compagnie, aplaudissements dont le signal a été donné par M. Alexandre Millerand.

### UNE INFORMATION TENDANCIEUSE

L'emprunt français en Amérique ne fut grévé d'aucune condition draconienne

Paris, 3 mai. — Le « Daily Telegraph » ayant annoncé hier que l'emprunt de consolidation du franc, contracté par la France aux Etats-Unis, avait été recommandé par les experts américains, sous la condition de l'unité économique et sociale du Reich, l'Agence Haas est autorisée par le ministre des Affaires étrangères, à faire connaître que les indications contenues dans cet article sont toutes contraires à la vérité.

Elles ne peuvent provenir que d'une manœuvre allemande destinée à nuire à la situation de la France et à son crédit.

(Voir, page 2, nos dépêches de la DERNIÈRE HEURE.)

## CHRONIQUE ELECTORALE

### LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

#### Les Candidats de la Fédération républicaine du Nord

Un appel de M. Daniel Vincent

Ministre du Travail

Au cours de réunions tenues dans le Sud du Département, M. Daniel Vincent a lancé, aux républicains, un appel définitif, dont voici les principaux passages :



M. DANIEL VINCENT, ministre du Travail et de l'Hygiène, maire de Quessay, conseiller général du Nord, croix de guerre.

« Ce n'est pas moi seul, ma seule personnalité que je vous demande de considérer, c'est la liste entière au nom de qui je parle, c'est le programme commun qui est le nôtre, ce sont les idées profondes, essentielles qui alimentent notre action commune, qui nous font les serviteurs de la même cause, séparés parfois par des nuances, des divergences d'appréciation, des différences de méthode, mais rassemblés, unis, confondus, dès qu'il s'agit des principes immuables qui sont notre raison d'être et qui tiennent en trois mots, ces trois mots qui forment le titre même de notre parti :

« Fédération — Républicaine — du Nord »

FEDERATION

« Fédération », vous savez ce que ce mot signifie, c'est un ensemble cohérent, puissant et complet et non pas seulement un « parti » au sens étroit et sectaire du mot, mais c'est toute l'armée des bons républicains, en marche vers le progrès social. Et dans une armée en marche, il y a une avant-garde, un gros et une arrière-garde, qui ne sont pas à la même hauteur sur la route, tous ne marchent point du même pas, mais l'essentiel, c'est qu'ils marchent tous sur la même route, dans le même sens, vers le même but! Socialistes indépendants, radicaux-socialistes, républicains de gauche, républicains qu'on dit modérés et qui ne sont point avec cela modérément républicains, tous pour autant de courage et de sincérité ils n'ont au cœur qu'un même sentiment, l'amour de la patrie et de la République.

REPUBLICAINE

Car avant tout, ils sont républicains. Ils n'admettent pas qu'on touche aux lois laïques et sociales qui sont comme la pierre maîtresse de la maison et soutiennent tout l'édifice. Ils revendiquent fièrement ce titre

« Fédération — Républicaine — du Nord »

« Fédération », vous savez ce que ce mot signifie, c'est un ensemble cohérent, puissant et complet et non pas seulement un « parti » au sens étroit et sectaire du mot, mais c'est toute l'armée des bons républicains, en marche vers le progrès social. Et dans une armée en marche, il y a une avant-garde, un gros et une arrière-garde, qui ne sont pas à la même hauteur sur la route, tous ne marchent point du même pas, mais l'essentiel, c'est qu'ils marchent tous sur la même route, dans le même sens, vers le même but! Socialistes indépendants, radicaux-socialistes, républicains de gauche, républicains qu'on dit modérés et qui ne sont point avec cela modérément républicains, tous pour autant de courage et de sincérité ils n'ont au cœur qu'un même sentiment, l'amour de la patrie et de la République.

REPUBLICAINE

Car avant tout, ils sont républicains. Ils n'admettent pas qu'on touche aux lois laïques et sociales qui sont comme la pierre maîtresse de la maison et soutiennent tout l'édifice. Ils revendiquent fièrement ce titre

« Fédération — Républicaine — du Nord »

« Fédération », vous savez ce que ce mot signifie, c'est un ensemble cohérent, puissant et complet et non pas seulement un « parti » au sens étroit et sectaire du mot, mais c'est toute l'armée des bons républicains, en marche vers le progrès social. Et dans une armée en marche, il y a une avant-garde, un gros et une arrière-garde, qui ne sont pas à la même hauteur sur la route, tous ne marchent point du même pas, mais l'essentiel, c'est qu'ils marchent tous sur la même route, dans le même sens, vers le même but! Socialistes indépendants, radicaux-socialistes, républicains de gauche, républicains qu'on dit modérés et qui ne sont point avec cela modérément républicains, tous pour autant de courage et de sincérité ils n'ont au cœur qu'un même sentiment, l'amour de la patrie et de la République.

M. L'ABBE LEMIRE

C'est son œuvre sociale admirable qui a valu à M. l'abbé Lemire, l'immense popularité dont il jouit et que notre région ouïvre ne lui a jamais ménagée; il est, pour nous, le « Père des Jardins Ouvriers », car c'est lui qui a fondé en France la « Ligue de Culte de terre et du foyer ».

De son cœur ardent d'apôtre chrétien, l'abbé Lemire a tiré les inspirations généreuses et l'éloquence convaincante qui ont fait l'œuvre vigoureuse et féconde de son œuvre sociale.